



Mes chers Camarades,

Je comprends très bien la déception de certains d'entre les Anciens de la Brigade de ne pas voir des résultats très tangibles de notre Amicale. Cependant avec le temps et l'action très dévouée de certains "durs à cuire," elle correspond bien à ce que vous pourriez attendre d'elle.

Ce n'est pas une Société politique. Ce n'est pas seulement une association de bienfaisance. Ce n'est pas le moyen pour certains de parvenir à des situations sociales, politiques ou autres. Non!

Il s'agit avant tout de venir au secours des camarades nécessiteux, à ceux qui ont eu moins de chance que d'autres, de leur aider humblement et sans gloire. Il est ensuite question de prouver aux parents de ceux qui sont morts en face du boche, en faisant leur devoir, que nous autres, nous n'oublions pas ceux qui ont participé à la même gloire, aux mêmes souffrances, aux mêmes joies et aux mêmes espérances. Certes nous nous sommes battus pour un idéal que nous ne voyons pas encore se réaliser. Est-ce une raison pour tout abandonner et surtout "oublier" nos camarades et nos morts?

Loin de moi de vous parler de gros sous, de cotisations, d'abonnements, de souscriptions, etc... Je dirai même que la présence de tous à toutes les réunions n'est pas une question essentielle: pourvu que vos anciens camarades sachent que vous êtes auprès d'eux par la pensée. Vous trouverez bien une minute pour leur donner votre salut fraternel par l'intermédiaire du Bulletin.

Si vous craignez à tort n'avoir été des nôtres, soyez-le maintenant que vous savez que nous ne faisons absolument pas de politique ni de vains discours: nous avons secouru des familles en détresse, nous nous aidons entre camarades, comme jadis lorsque l'un d'entre nous était blessé par le boche, lorsque l'un d'entre nous n'avait pas de nouvelles de chez lui et était sujet au cafard, lorsque l'un était de corvée pour permettre aux autres de se dégoûter les jambes et l'esprit, quitte à le ravalement par la suite. Cette magnifique fraternité d'armes n'est pas perdue et elle se fait de plus en plus jour par notre aide matérielle et morale aux camarades dans le besoin.

Je ne cherche pas du tout à vous convertir mais uniquement à vous dire que vous faites partie de cette grande famille que furent ceux de la Brigade Alsace-Lorraine. Et ça au moins on ne nous le prendra pas!

Cne Paul Meyer

A la mémoire de

F R E D S T R E I F F

Lieutenant Alfred Streiff Chevalier de la Légion d'Honneur

Médaille de la Résistance à titre posthume

Commandant la Compagnie Iéna du Bataillon Metz de la Brigade A.-L.

Mon premier contact avec STREIFF fut très décevant! J'étais évidemment avec BOCKEL et nous eûmes vis à vis l'un de l'autre le même regard, la même interrogation?

"Qu'est ce que c'est ce coco là?".....

Comment! Ce Lorrain de vieille souche, de MORHAGE, ne comprend pas qu'il y a une "question" d'Alsace-Lorraine?

.....

.../

Sa voix gouailleuse, l'éclair de ses yeux, ses réparties promptes nous mettent mal à l'aise !

"Pourquoi voulez-vous faire une exception ? Cette province est française et doit être traitée comme telle ! Pas d'exception, la même loi pour tous !"

BOCKEL essaie posément d'expliquer nos idées sur la question. J'ai l'esprit ailleurs, mais quelques mots frappent mes oreilles :

".....les notaires les pharmaciens.... n'oubliez pas la question religieuse..... nos compatriotes se sont donnés à la France mais veulent le respect de leurs libertés!"

Il est souvent interrompu, soit par STREIFF lui-même qui s'énerve de plus en plus, soit - mais moins fréquemment - par MAUREL.

Je ne puis détacher mes yeux de la figure de STREIFF : on dirait que la colère l'afflige d'un très léger strabisme, tant son œil est noir !

Nous sommes dans une vaste salle d'un château du Gers, une ruine, vision parfaite d'antre de brigands moyenâgeux. Il y a là - entre autres - ARGENCE Commandant de la Cie IENA et HAN son adjoint.

BOCKEL et moi revenons d'une expédition vers PAU ! MEYER est avec nous ! Il est venu en visite ; il me souffle à l'oreille : " Tu devrais te méfier ! d'où sort-il ? On dirait un milicien ! Fais gaffe !"

J'essaye de le rassurer, et de me rassurer en même temps, mais ma conviction reste chancelante.

STREIFF vient de se présenter au Bataillon " VOISIN " du C.F.P. La Cie IENA des A.L. est rattachée tactiquement à ce bataillon où la bonne entente règne. Aussi, puisque nous manquons de cadres et que STREIFF est Lorrain, il est affecté à " IENA". MAUREL, qui ne veut pas s'en séparer, le suit.

MAUREL est un méridional curieux ; c'est aussi le prêtre belliqueux : la haine du boche et l'amitié pour STREIFF le mèneront jusqu'en Alsace... et même plus loin.

C'est lui qui nous confie bientôt que STREIFF vient d'échapper de justesse au poteau d'exécution et qu'il est encore mal remis des tortures qu'il a subies. Cette confiance nous force à reporter nos regards sur son camarade : il nous paraît soudain plus grand !

Mais ce revirement en nous n'est qu'un premier pas vers la chaude camaraderie que nous accorderons par la suite à notre FRED ; la méfiance première fait tout de suite place à une sympathie grandissante que la raison approuve.

Je saurai un jour que les boches se sont inclinés devant lui et qu'un Officier ennemi lui a dit : " Vous êtes Officier ! Vous faites honneur à l'Armée française !"

.....

Vous vous souvenez tous de RAMONCHAMP. Vous savez qu'il nous avait été promis 10 jours de repos à REMIREMONT, après l'affaire de BOIS-LE-PRINCE.

Le lieutenant Colonel JACQUOT venait d'être blessé gravement et le Colonel BERGER, convoqué à PARIS, avait laissé l'Etat-Major de la Brigade aux ordres de " SCHATZI ".

Le Commandement, revenant sur sa promesse, demandait des " biffins " de toute urgence : il fallait boucher un trou du dispositif.

On rassembla de nuit la Cie IENA qui partit aussitôt.... Puis BARK Enfin, la brèche, là aussi, fut colmatée Mais quel temps ! Une pluie diluvienne, sous bois, la nuit ; un vent qui hurle ! Il fait froid, on est trempé jusqu'aux os....!

STREIFF, évacué, revient de là... mal en point ! Il a un regard d'halluciné !.... Une patrouille boche a jeté une grenade sans son abri ; ce dernier s'est écroulé.

.../

...
 FRED a eu la tête coincee entre la couverture effrondree et la sol ! Il est resté là plusieurs heures à hurler et toutes les visions de l'horreur, vécue dans les geôles de la Gestapo, il les a revécues.

Depuis ce moment, ça va mal; le moral baisse un peu chaque jour. Il répète de plus en plus qu'après la guerre il partira au Canada. Il fait d'ailleurs des adeptes.

Mais une idylle s'ébauche. Il semble que le tendre sentiment qui est entré dans son cœur l'aide - d'abord lentement puis puissamment - à remonter la pente! Mais chut! ... Il redevient peu à peu un homme, un brave, comme celui qui me disait sous les minenwerfers, sur le mamelon du Bois-le-Prince, qu'il commençait à comprendre que la question Alsace-Lorraine devait être traitée à part par les français.

Puis un jour, les crises reprirent, avec le doute! ... Etait-ce la vue de notre capitale martyre qui causa cette rechute?... Nous étions à LINGOLSHEIM, un peu avant Noël. Je vis un soir notre ami se défait, les yeux tellement hagards, que je le fis mander dès le lendemain et le priai de me prendre pour confident et de vouloir bien partager avec moi sa lourde peine!....

Alors, il parla.....

Ses forces morales craquaient pour deux raisons.

La première, c'est que depuis RAMONCHAMP il a eu des hallucinations et revit, jusqu'à en hurler, ses tortures.

Il a été torturé pendant 17 jours. Pris lors d'un combat, il est livré immédiatement à la Gestapo d'AGEN qui veut lui faire cracher tout ce qu'il sait : ses chefs, l'organisation, les mots de passe, les lieux de réunions, les effectifs.... Il ne parla pas!

Alors, le martyre commença par l'estrapade !

Cette description que je vais faire m'émeut à l'avance ; car nous avons vécu dans la hantise de souffrances semblables; nous savions que, pris, ce serait à nous de subir et nous nous sommes tous demandé : " tiendrais-je ?!..."

L'appareil de torture est simple : une poulie au plafond d'une pièce haute de 6 à 7 mètres; sur cette poulie passe une corde terminée par un crochet. Le patient, menottes dans le dos, est introduit à coups de pieds. Le crochet étant passé dans les menottes, la victime est soulevée de terre jusqu'à ce que les mains, au bout des bras tordus en arrière, touchent la poulie. La montée est lente...mais pour la descente le bourreau lâche tout. C'est la chute libre! Elle n'est pas arrêtée par le sol : ce serait trop doux ! Non ! C'est un noeud fait dans la corde qui venant de coincer la poulie bloque le martyr au moment où ses pieds sont à quelques 10 cm du sol, lui retournant les épaules et arrachant les jointures. Les allemands s'amuse et répètent plusieurs fois l'expérience!

Mais ce n'est pas tout ! Quatre boches munis de nerfs de boeufs occupent chacun un des coins de la pièce. Fatigué de la hisser, le bourreau lance sa victime, toujours au bout de sa corde, et la fait défilier en rond devant chacun des tortionnaires qui frappent de toutes leurs forces, surtout sur la partie haute du tronc et les bras. Le jeu ne cesse qu'au moment où la victime a perdu connaissance.

Eh bien ! FRED a connu ce supplice quatre fois. Il a reçu au total plus de 400 coups de nerf de boeuf.

Il a aussi été noyé : la noyade consiste à plonger la tête de la victime dans l'eau d'une baignoire et de l'y maintenir, chronomètre en main, jusqu'au moment de la suffocation . Dès que l'homme partelant a repris ses sens, il est interrogé ; s'il ne parle pas, nouvelle immersion. Quand finalement ses jours sont tellement en danger que ses bourreaux risquent de ne plus pouvoir le ranimer, le supplice cesse, pour recommencer le lendemain au plus tard.

Notre ami y est passé ainsi 3 fois à 3 ou 4 jours d'intervalle.

Puisque vous avez lu " Le temps du mépris " d'André MALRAUX, il est inutile de vous dire qu'il faut encore ajouter à ces supplices que j'appellerai physiques, le supplice moral de la détention.

Le 14^e jour de son incarcération, FRED sentit sa raison lui échapper; il eut peur de parler dans sa folie; il tenta de se couper les veines avec un bout de lame de rasoir.... Ses compagnons de cellule le sauvèrent malgré lui.

Le 17^e jour, il lui fut signifié qu'il serait fusillé le lendemain à l'aube.

Mais les amis de FRED détenaient un Officier allemand prisonnier; ce boche était blessé. Par qui furent entreprises les négociations, comment furent-elles menées ? STREIFF ne me l'a pas dit ; il l'ignorait sans doute lui-même. Quoiqu'il en soit, l'échange eut lieu le 18^e jour tout au matin. Eh bien! par un raffinement de cruauté, il ne fut rien dit à l'homme que l'on relâchait et qui croyait marcher à la mort. Ce ne fut qu'à la toute dernière minute qu'il connut sa liberté! liberté toute relative d'ailleurs; il fut sans cesse suivi, épié, traqué, bien qu'il eut juré de ne rien révéler de ce qu'il avait vu ou subi.

Notre camarade se fit soigner; un traitement électrique finit par lui rendre l'usage du bras gauche, usage qu'il avait perdu sous les coups.... Dès qu'il se sentit assez fort, il rejoignit la Résistance avec son ami l'Abbé MAUREL, auquel je laisse toute latitude (car je sais qu'il lira ces lignes) pour confirmer ou infirmer mes erreurs possibles.

Au cours de la narration qu'il me fit de tout cela, je voyais le visage du Lieutenant s'altérer peu à peu : son œil devenait hagard, ses joues se creusaient.... On sentait nettement qu'il n'était plus dans le temps présent : il était revenu dans sa prison, dans la chambre de tortures, il revoyait les figures atroces de ces tortionnaires.... Sa voix se fit rauque... Il devint haletant.... Pauvre FRED. Tout à coup, il se tut... Un long silence régna.

Puis, enfin, il dit : "A RAMONCHAMP, dans cette nuit terrible, j'ai perdu la tête : couvert de sang, plus qu'à demi étranglé, dans mes hallucinations, je ne suis réellement cru à nouveau entre les mains de la Gestapo! Comme j'ai dû paraître lâche!.... Je crois qu'on a ri de moi!.... Quand j'y pense je ressens une telle honte que je me demande si la mort ne la ferait oublier!...."

"Non, STREIFF, personne n'a ri.. tout le monde a compris. Nous connaissons en partie ce que vous avez vécu. Vous, un lâche ? Vous êtes fou !.... Quittez, je vous prie, cette extravagante idée. Vous êtes le meilleur des camarades, le plus fidèle des amis et certainement l'un des plus braves parmi les braves qui sont ici... Je suis votre Chef par la force des choses, mais je serai fier si vous voulez me compter au nombre de v^{os} amis."

Au fur et à mesure que je parlais, je voyais son visage se rasséréner. Mes paroles le soulageaient d'un doute affreux!.... Je fis de mon mieux pour lui rendre confiance et je crois que j'y parvins car il se jeta soudain dans mes bras et me remercia de tout son cœur de lui avoir, disait-il, rendu le courage de vivre.

"Mais, l'autre raison de votre cafard ? Vous m'avez bien dit qu'il y avait deux causes ?

Quelle est la seconde ?

"L'autre raison, mon Commandant, c'est une affaire de cœur. Mais elle sera en bonne voie, si la première cause disparaît. Je vous le dirai sans doute avant peu..."

Il ajouta encore quelques mots que par discrétion je suis obligé de taire.... mais cette peine de cœur était plutôt le trac invraisemblable que l'on ressent parfois devant un bonheur évident.

J'avais, quand FRED me quitta, la conviction qu'il voulait et allait maintenant revivre pleinement.

...

...

Le lendemain 13 décembre 1944, notre camarade au grand coeur sautait sur une mine au pied de Ste-Odile.

Ses traits, dans la mort, avaient recouvré une telle sérénité qu'il est impossible de ne pas croire que l'idée de honte avait disparu de son coeur.

.....

Ses obsèques eurent lieu à OBERNAI le 15.

" Nous t'avons tous pleuré, mon cher FRED, mais si au début de ce que j'appelais tout à l'heure ta confession, tu m'avais dit " J'ai vu et vécu trop d'horreurs. La mort me serait un repos !", il n'en reste pas moins vrai que tu vis toujours dans quelques coeurs que je sais ; c'est pour eux et pour moi que j'ai crié sur ton cercueil qui glissait dans la tombe :

" Au revoir Lieutenant STREIFF !

Adieu FRED ! "

N'est-ce pas vrai, vous autres ?.....

Ch. P. Leis

NOS MORTS Sous toute réserve de l'orthographe des noms propres, car le brouillon sur lequel ils ont été copiés était plus ou moins lisible, nous poursuivons aujourd'hui la publication de la liste de nos chers camarades tombés au Champ d'Honneur.

Ont été inhumés au cimetière militaire de PLOBSHEIM, Bas-Rhin, :

Commandant Pierre Marie Paul D U F A Y , tué par accident lors d'une collision de sa voiture automobile avec un camion JMC de la 2e DB le 31 décembre 1944 à 18,15 heures à PLOBSHEIM, route du Rhin vers STRASBOURG. Il était né à BESANCON le 28 décembre 1910 et commandait la demi brigade BELFORT.

Chasseur Pierre M O N N I E R , né à BAVILLERS du Territoire de Belfort le 6 octobre 1913, a été tué avec son Chef, le Commandant DUFAY, dans les mêmes circonstances.

Aspirant Alfred L E Y E N B E R G E R , originaire d'OTTERTHAL le 12 novembre 1919, se bas-rhinois avait disparu à GERSTHEIM le 10 janvier 1945 lors d'une mission de liaison avec les deux camarades suivants du commando VERDUN, encerclé à GERSTHEIM . Son corps fut retrouvé le 3 février 1945. Sur la croix du cimetière figure l'inscription : " décédé le 7.1.45 ".

Chasseur Régiment D R E Y D E M Y , né le 29 janvier 1925 à WIBERSWILLER, en Moselle, disparu au cours du décrochage de VERDUN à GERSTHEIM le 10 janvier 1945 a été trouvé mort le 22 février 1945.

Chasseur de 1ère Classe Régiment S I N T E F F , natif de REDING en Moselle le 27 mars 1922, disparu à GERSTHEIM le 10 janvier 1945 et retrouvé mort le 3 février 1945, la croix portant l'inscription : " mort le 9 janvier 1945 ".

Caporal Jean-Jacques A A C H O U , venu des Basses-Pyrénées, où il naquit le 26 juin 1923 à SAUVETERRE-DE-BEARN, trouva la mort dans le cadre du Bataillon METZ lors d'une patrouille à la cote 813, aux environs de PLOBSHEIM, le 17 janvier 1945, ayant été blessé mortellement par éclats de mortiers dans la figure et la nuque.

Chasseur de 1ère Classe Frédéric H A C H A Y , mosellan de FREYMING, où il est né le 22 juillet 1915, a été tué le 8 février 1945 à PLOBSHEIM, dans le cadre du Bataillon STRASBOURG, par éclats de bombe dans la région lombaire.

...

Chasseur Jean H O U D O T, né le 3 octobre 1924 à CONDE-NORTHERN, en Moselle, a été blessé mortellement le 23 février 1945 d'une balle au front et d'une autre au-dessus du coeur au cours d'une liaison de poste à poste sur la digue de l'ILL dans la région de PLOBSHEIM. Il est décédé au cours de l'évacuation et appartenait au Bataillon METZ.

Tous ces camarades sont inhumés au cimetière de PLOBSHEIM (Bas-Rhin).

DEMANDE.

Nous prions nos camarades susceptibles de nous indiquer le lieu d'inhumation des camarades suivants, de communiquer de toute urgence ces renseignements au Cne Paul MEYER, 159, Rue Théodore Deck à GUEBWILLER (Ht-Rhin) :

Capitaine Jean Félix Henri F I G U E R E S, né à CERET, Pyrénées Orientales le 25 avril 1921, blessé le 26 novembre 1944, décédé des suites de ses blessures le lendemain à l'HEM N° 412. Notre camarade P. LEMBLE, 4, Rue du Tilleul à ESCHENZZWILLER (H-R) nous écrit le 17 août : " Le Capitaine FIGUERES commandait le peloton des EOR en haute-Saône de fin octobre au 18 novembre 1944. Il a été tué à DANNEMARIE ou à BALLERSDORF quelques jours après et sa famille, que je connais par l'intermédiaire de mon oncle, ignore totalement qu'il a été enterré. Elle a reçu après sa mort le portefeuille...vide...de son fils et l'avis de décès. Elle serait naturellement heureuse d'avoir des nouvelles de la tombe de leur fils, ainsi que des renseignements sur les circonstances de sa mort. Leur adresse est : Monsieur et Madame FIGUERES - marchand papier - COLLIOURES (P.O.) ".

Chasseur Albert E S S N E R, blessé le 7 décembre 1944 à 3 heures par éclats d'obus avec énucléation partielle de l'oeil est décédé des suites de ses blessures, sans doute à l'HEM N° 415 (SP 76995). On ignore sa date, son lieu de naissance, celui de son inhumation. Il appartenait au Bataillon BELFORT.

Sergent-Chef André T S I M B A du commando VALMY, né à INANEA (Madagascar) le 14.7.1919, blessé le 26 novembre et décédé le 6 décembre 1944 des suites de ses blessures sans doute à l'HEM N° 411 (SP 76978). On ne sait pas où il a été inhumé.

QUELQUES LIGNES SUR LA CORSE

Lorsque je reçus ma nomination pour la CORSE, je fus impatient de connaître ce pays quelque peu mystérieux et beaucoup ignoré. L'écho de la vie Corse parvient en effet difficilement en Alsace, et les notions que je possédais de ce pays qui a conservé intactes ses anciennes traditions, étaient assez vagues.

Je m'attendais tout d'abord à découvrir une île à la végétation luxuriante, semblable à celle de la " Forêt Vierge ", et je rêvais de traquer des fauves dans leurs repaires. Mais je dus me rendre bien vite à l'évidence que mes suppositions étaient entièrement erronées et qu'elles n'étaient que le résultat d'une imagination fantaisiste.

On a surnommé la Corse, " l'île de beauté ". Les sites les plus divers, des panoramas merveilleux, confèrent en effet à ce département un degré de beauté intense. Mais lorsque mes regards se portent sur les crêtes rocheuses corses, sillonnées d'abîmes et de gouffres au fond desquels mugissent des torrents tumultueux, il m'arrive souvent de regretter les Vosges, cette belle chaîne de montagnes coiffées de sapins gigantesques. Quel contraste avec l'aridité du sol corse dont les trois quarts sont couverts de maquis !

On appelle maquis une étendue de terrain où croissent à l'état sauvage, la bruyère, l'arbousier, le chêne-vert et la fougère. Cette aridité est due en partie au sol rocailleux de l'île, mais aussi et surtout à la sécheresse dont souffre le pays durant la belle saison. L'arrosage des cultures se pratique alors par irrigation. Le plus petit ruisseau devient soudain précieux. Les conseils municipaux des communes ne disposent que de très peu d'eau, procèdent au partage de ce liquide bienfaisant. Pour ma part, je ne suis vu allouer l'eau de l'unique ruisseau alimentant le village, pendant une heure par semaine. Avouez tout de même que la faveur en vaut la peine ! Il est prudent que chacun règle sa montre car si vous avez le malheur d'arriver en retard, le successeur, lui, se tient prêt. Pas moyen de resquiller une minute, les Corses ne badinent pas. Le terme militaire " L'heure c'est l'heure, avant l'heure n'est pas l'heure, après l'heure n'est plus l'heure ", trouve ici sa stricte application.

L'île de beauté possède une série de golfes très attrayants. Puisqu'un proverbe dit " A tout seigneur, tout honneur ", citons le golfe d'AJACCIO qui s'étale splendide et majestueux, baignant la " Ville Impériale ". La Corse s'enorgueillit également et à juste titre de ses nombreuses stations d'été, balnéaires et thermales, mais les touristes ont une prédilection pour la plage qui leur offre tous les avantages. Les sommets des montagnes de l'île, contrairement à ceux de la chaîne des Vosges, sont pratiquement désert. Pas de chalets, pas de fermes, pas de refuges, pas d'hôtels isolés en pleine montagne, qui puissent recevoir les citadins en quête d'un bon dimanche au milieu de la nature. Ici, pas de " Route des Crêtes " permettant aux touristes motorisés de parcourir aisément toute une chaîne de montagnes en passant par la cime de chacune d'elles. Les routes corses au contraire, sont très défectueuses. Ce sont pour la plupart, de très vieilles routes qui nécessitent un aménagement sérieux. Beaucoup d'entre elles sont taillées dans le roc et leur élargissement n'est pas chose aisée. Leur tracé à la sinuosité presque continue, des passages extrêmement étroits, y rendent la circulation pénible et dangereuse.

Les ressources du pays sont des plus précaires. L'industrie y est pratiquement inexistante. En raison de la nature du sol, la culture est très difficile et par conséquent peu développée. La vigne, l'olévrier et le châtaignier tiennent en cette matière la place prépondérante. Les habitants de l'intérieur de l'île en sont donc réduits à cultiver chacun son lopin de terre pour subvenir à leurs besoins alimentaires personnels.

Ceci explique en partie l'expatriation des jeunes Corses. N'ayant pas la possibilité de choisir une carrière ou d'exercer une profession dans leur propre pays, ils se trouvent dans l'obligation de quitter leur terre, leur famille, souvent à regret puisque chacun tient à son pays natal, et de vivre en exilés soit sur le Continent, soit en Afrique du Nord. Ils n'ont que le bonheur de passer leur congé annuel en famille, lorsque les moyens le leur permettent.

Cette situation présente un caractère désastreux pour les intérêts particuliers de l'île. Alors que le monde entier essaie de se maintenir en progression, la Corse, elle ne connaît que la navrante stabilisation des résultats atteints par certains de ses fils auxquels il était donné de mettre en pratique la devise " Mieux faire ".

Aux grands maux, les grands remèdes ! Bien sûr, mais lequel ?

Paul X E S S L E R

Gendarme à C O R R A N O - Corse -

SUGGESTION

Voici pour répondre à la demande de l'Aumônier FRANTZ en ce qui concerne la future devise : " POUVOIR, OSER, TENIR " BM.

C'ETAIT LE BON VIEUX TEMPS...

" E M O T I O N E T S U R P R I S E "

oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

La colline couverte de rangées de vignes est traîtresse. On y sent un remue-ménage insolite, angoissant presque. Un homme casqué passe furtivement, une mitrailleuse aux poings. Il regarde, scrute, semble satisfait, et fait un signe. Son groupe suit, un homme après l'autre, plaqués au sol. Une main cueille un beau raisin doré qui se balance à une vrille. Et la progression continue, silencieuse, à la marche indienne, les fusils braqués. Un chemin découvert.... Un bond, les voici de l'autre côté. Pas d'accrochage. Au sommet de la colline se dresse un pâté de maison : il faut arriver là-bas, et vite car l'"ennemi" n'est pas loin. A pas de loup, douze hommes avancent lentement, sûrement, décidés.... Encore un raisin qu'un gourmand va savourer à la hâte... Tout à coup, un coup de feu, un autre.... Souffle coupé, le groupe est à terre, attendant avec angoisse... Rien. Les hommes continuent leur ascension interrompue brusquement! Ils cheminent l'un derrière l'autre fixant le but à atteindre, épiant les mouvements insolites qui semblent se resserrer autour d'eux. Encore 200 mètres à franchir.... Cette fois-ci ça y est, ils sont repérés : quatre hommes casqués suivent la marche du groupe et, voyant qu'on les a aperçus, ouvrent le feu, un feu ~~furieux~~ nourri qui s'abat sur les attaquants. Ceux-ci trouvent leur salut dans une course rapide à travers les vignes. On sent leur respiration prendre une cadence accélérée... Les coups de feu les suivent.... Les hommes continuent, montent à l'assaut du hameau, franchissent barrières et grillages, arrivent à la première maison, escaladent le mur d'enceinte, traversent une cour, sèment la panique dans la rue, se plaquent contre les maisons, se cachent, tirant par-ci, par là, disparaissent, reparaissent et s'éclipsent encore.... Et les coups de feu continuent, partout à la fois. Cela s'échauffe. Le groupe semble tenu en échec, suivi par les défenseurs, attaqué de front. Un saut de trois mètres du haut d'un mur. Sauvés ! Non, traqués... encerclés. C'est la fin. Ils'agit de se défendre vaillamment, jusqu'au bout.... Et les armes continuent leur ravage.... Triste guerre !

Deux heures après, les hommes sortent d'un café où ils viennent de se rafraîchir joyeusement, se mettent en rang par trois. En avant, marche! Et trente six gaillards défilent allègrement, visages souriants.

Dans le ~~vair~~ qui descend, dans le calme d'une fin de journée d'automne, on entend au loin monter un refrain bien sonore :

A Peyrehorade c'est la vie d'château....
 Ah ! que ce fut chouette, je n'en dis pas plus long.
 On nous donna des pantalons
 Et nous brûlames nos munitions.
 Ah ! oui, c'est pas marrant,
 Les boches foutent le camp.
;..

Eclaircissement : La première section de la IENA fait des manoeuvres aux alentours de Peyrehorade.

Un de la IENA.

A V I S T R E S I M P O R T A N T

FETE SOCIALE DE NOTRE AMICALE
 =====

SAMEDI, le 16 OCTOBRE aura lieu la fête de la BRIGADE ALSACE-LORRAINE,
 à S T R A S B O U R G (Bas-Rhin) ...

Cette FETE SOCIALE de notre Amicale comprendra un programme très complet et varié de théâtre, intermèdes, bal, tombola, etc.....

DES A PRESENT : Adressez vos dons et vos suggestions à M^r DIEMER
43, Route de Schirmeck
STRASBOURG-MONTAGNE-VERTE

IL est EVIDENT que TOUS les ANCIENS
y seront obligatoirement

Voir les détails plus loin.

QUESTION A UN ANCIEN DAUN SERVICE ADMINISTRATIF.

Le docteur Bernard METZ, à MUTZIG (B-Rhin), a l'honneur de demander si son grade FFI de Sous-Lieutenant a été homologué. Il ne s'en était jamais inquiété à l'époque, mais aujourd'hui il lui faut régulariser sa situation militaire.

Les camarades susceptibles de répondre à cette question sont priés de s'adresser à notre camarade METZ.

NOS VIVANTS.

C A R N E T R O S E

Nous sommes heureux de féliciter notre camarade MAROTEL, garde auxiliaire des Eaux & Forêts à FRESSE-sur-MOSELLE (Vosges) de la naissance de son enfant survenue en avril 1948.

PENSEES.

" QUATRE ANS APRES "

oooooooooooo

En durs mois de combats ardents, nous reconquérions, voici quatre ans, avec notre terre, notre propre liberté.
Cinq ans de désastres et de nausées, de patience créatrice et de secret, de ruses, de sang-froid, de peurs et de victoire nous avaient gorgés d'espoir.

D'espoir en un monde à nous.

C'est à dire en harmonie avec ce que nous avons fait,

C'est à dire pur comme l'avait été le sacrifice de nos morts.

C'est à dire ouvert et fraternel comme nous l'avions été,

C'est à dire à la taille de la course qui nous avait menés, bousculant la Boche, des Pyrénées au Rhin.

Chaque jour, depuis lors, vient railler cet espoir.

Il nous appartient de n'être pas risibles.

Il dépend de nous de n'avoir pas été des rêveurs, mais de nous retrouver unis et volontaires, comme au combat.

Il s'agit simplement de savoir si nous " en " avons , ou pas.

BM.M.

ADRESSES.

Veillez noter que l'adresse exacte de notre camarade Joseph HUTIN est : N° 46, Avenue Moll à VITRY-LE-FRANCOIS (Marne). Vous voudrez bien corriger le bulletin N° 15.

Paul DIENER : 15, Rue de la Briquerie à THIONVILLE (Mos.)

Antoine DIENER Père : 4, Allée Poincaré à THIONVILLE (Mos.)

Mme Vve G. GROSGEAN : 3, Rue gaulard à BELFORT (Terr.)

Charles POIGNANT, Ancien de BARK : 6, Rue St. Pierre à PONT-ST. VINCENT (M. & M)

Gustave HOVER : 15, Rue de la Briquerie à THIONVILLE (Mos.)

Michel VALDAN : 15, Rue de la Briquerie à THIONVILLE (Mos.)

Sgt-Chef NOYER : 8e R.T.M. - 5e Cie - à MEKNES (Maroc)

Lt. Henri INNOCENTI : Car N° 1 - Caserne des Grandes Ecuries - VERSAILLES (S&O)

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES.

Nous pouvons reprendre maintenant ce titre à la place de l'exceptionnelle "CEUX QUI ECRIVENT", qu'il nous fallut abandonner momentanément, parce que tous nos camarades profitaient largement des vacances. Quelques uns ont vraiment secoué leurs puces. Ce Bulletin en est la preuve.

Nous tenons à faire passer ici un extrait de la lettre de M. Charles SCHLACHTER, Chef des Scouts d'ALTKIRCH, auquel vont les remerciements de tous nos camarades de bien vouloir s'occuper activement de nos tombes :

" A mon retour du Camp 1948 je trouve votre lettre de fin juillet. J'ai profité de mon dimanche après-midi pour faire un tour au cimetière militaire et j'ai pu constater que les tombes N° 2 à 14 sont dans un état lamentable, couvertes de chardons.

Il est grand temps qu'on se mette au travail pour arracher les mauvaises herbes. Je compte sur la compréhension de mes Chefs Scouts afin que cette semaine encore ce travail soit terminé.....

Je regrette que les tombes n'aient pu être nettoyées pour le 7 août, car à cette date une cérémonie commémorative avait eu lieu au cimetière. Mais nous n'étions de retour à ALTKIRCH que le 14 août. "

ALTKIRCH le 16 août 48.

Notre camarade Paul LEMBLE- 4, Rue du Tilleul à ESCHENTZWILLER (Ht-Rhin) nous écrit :

" Je viens de recevoir le Bulletin de juillet de la BAL qui m'a enchanté, comme toujours. On croirait revivre l'atmosphère de 44/45, des silhouettes familières surgissent à la lecture de certains noms connus, des paysages se dessinent dans votre esprit. En particulier le journal de Paul de GAULEJAC m'a singulièrement ému et m'a fait penser à la fois à Guy de LARIGAUDIE et à St. EXUPERY tous deux morts aussi pour la patrie !."

" L'action que se propose l'Amicale est très belle. Je me joins donc à vous tous en y adhérant immédiatement....

Je vous remercie également de m'avoir fait connaître le Bulletin, qui me reporte au temps où vraiment des HOMMES étaient frères pour le même IDEAL "

Charles POIGNANT - PONT-ST.VINCENT, le 13.8.48 -

De COITQUIDAN, le 29.7.48. :

" ... Je viens par ces quelques lignes vous remercier de votre petit mot qui m'a fait très plaisir et heureux d'avoir pu, en vous faisant le compte-rendu demandé, vous rendre service et donner à tous mes camarades absents involontaires, ou nonchalants un petit aperçu de notre sortie de THANN qui laisse à tous les participants; le meilleur souvenir.

Je vous dirai aussi que je me trouve à COITQUIDAN depuis huit jours pour suivre un stage volontaire d'E.O.R., reprenant la trace du Capitaine FIGUERES Commandant l'Ecole des cadres E.O.R. CHANCEY, B.A.L., je faillote à longueur de journée pour conquérir le galon de S/Lieutenant.

Réveil quotidien à 5,45 h., manoeuvre en campagne - théorie - armement - topographie - transmission - rien n'y manque. Hier nous avons fait manoeuvre avec les parachutistes et il s'en est fallu de peu pour qu'il n'en tombe un sur le bout du nez.....

Le nourriture est très bonne, l'atmosphère aussi, puisque nous sommes une centaine d'E.O.R. - 500 E.O.A. de St.CYR - 250 Elèves du Service de santé."

RM

" Depuis avril, je reçois régulièrement le Bulletin de l'Amicale. J'y trouve des nouvelles d'anciens camarades. Quoique n'étant pas Alsacien j'ai trouvé au milieu d'eux de bons camarades - entre autres : Alfred Schlumberger, Jean-Pierre ALTER, Jean PAULUS. ...

...

AOÛT 1948 N° 16 SUITE J

Je serais heureux d'avoir des nouvelles d'ALTER et PAULUS . J'en ai de SCHLUMBERGER. " H.MAROTEL - PRESSE-SUR-MOSELLE, le 1er Août 1948.

Hean ESCHBACH, aux Etablissements du même nom à POLIGNY (Jura) -Tél.N° 6 nous écrit le 6 août 1948 :

" J'adresse un salut amical à tous mes amis de VIELL ARMAND et de la C.A.C. Que ce bonjour collectif tienne lieu de lettres individuelles et m'évite ainsi de trop grandes fatigues épistolaires.

Salut à BEBERT, alias adjudant LEEN : je garde une grande reconnaissance à ce charment dillettante de l'art militaire de m'avoir guéri à toutjamais de l'envie de faire une carrière dans l'armée. Je rappelle à son bon souvenir nos promenades nocturnes dans les forêts vosgiennes et les exentricités du Camp de ROUFFACH . J'espère qu'il n'a pas oublié les " excellents " principes que nous y a inculqués le père de Lattre .

A Jean-Luc : Merci pour sa lettre. Qu'il ne s'inquiète pas si ma réponse tarde à venir.

Idem pour André WEISS.

Gloire aux " JULES " à qui je rends ici un sincère et discret hommage et dont j'apprécie de plus en plus les principes fulgurants.

Mes meilleurs souvenirs également au Lieutenant LEEN, dont je n'ai plus d'ailleurs aucune nouvelle(pas plus que de son frère).

Je transmets aussi le bonjour à mes amis de la C.A.C., en particulier DE GAIL et ANDRES. Je tacherai de leur écrire à la prochaine occasion.

Pour tous ceux que ça intéresse : ma santé est toujours très bonne et je coule à POLIGNY une vie sans heurt et sans passion. Je terminerai l'année prochaine ma dernière année au Hautes Etudes Commerciales et me lancerai gaillardement dans la vie.

Ceux qui ont connu mon père (Capitaine RIVIERE) et qui s'intéresserai à son livre " GMA VOSGES " doivent m'écrire à POLIGNY (Jura)

COMOLLI René écrit depuis PONT-ST.VINCENT, le 2 août :

" Le Bulletin de l'Amicale m'a fort intéressé car on y trouve les noms de beaucoup d'anciens copains et des récits qui nous font revivre les dures mais belles heures vécues en commun. Quel dommage qu'il soit encore ignoré de tant de camarades !
75, Rue Carnot.

A propos de l'" HISTORIQUE DE LA BRIGADE ", il nous plaît de vous communiquer un extrait d'une lettre du Docteur BERNARD METZ, datée du 14 août :

" Je viens de lire dans le Bulletin de juillet (reçu ce matin) que la section de PARIS s'intéresse à l'Historique de la Brigade. Je crois qu'il y aura là un travail sérieux à faire. Je suggère que l'on organise pour le courant de l'hiver une rencontre de tous ceux qui peuvent contribuer sérieusement à son élaboration(une dizaine d'anciens, je pense). Avant cette rencontre un canevas serait envoyé à chacun des participants prévus. Ceux-ci s'efforceraient de réunir pour la rencontre le maximum de documents. Un intermédiaire unique pourrait collecter les renseignements aux Archives des Grandes Unités (la section de PARIS par exemple puisqu'elle semble avoir ses entrées sans les milieux historiographiques). Lors de la rencontre, il faudrait surtout confronter les témoignages et à la manière d'un Concile, définir la vérité. Les documents collectés, le plan adopté, les faits établis, il serait facile d'élaborer un texte qui offrirait toutes les garanties d'historicité.

Mais, à mon sens, cet historique ne saurait être que l'un des éléments de l'Histoire de la Brigade.

...

Car je donne ici au mot Histoire un sens plus vaste que celui de science du passé ; je me plais à couvrir de ce mot des récits moins sévères et moins objectifs. C'est pourquoi je voudrais qu'on annexe à la partie historique proprement dite, on puisse apporter des témoignages personnels sur certaines affaires. Enfin, je crois que des témoignages sur certains de nos morts, seraient enrichissants pour les survivants.

Ainsi conçu, l'Histoire ou plutôt le Mémorial de la Brigade serait un document de valeur pour chacun de nous !

Mais je ne crois pas que l'on aurait beaucoup de lecteurs à l'extérieur. C'est pourquoi je vous suggère un référendum parmi tous ceux de la Brigade pour savoir quels seraient les Anciens décidés à se fendre d'un billet de mille (car on ne peut espérer s'en tirer à moins) pour ce Mémorial. S'il n'y a pas assez d'amateurs, ça ne vaut pas la peine de faire le travail. Nous laisserons la Brigade vivre dans nos mémoires et on l'enteramera avec nous. Ce qui est aussi une solution d'éternité, n'est-ce pas ? "

A T T E N T I O N : Voyez en fin de ce numéro si vous ne devez pas vous REABONNER

NOUVEAUX ABONNES : HENRIOU + Mme GROSJEAN + INNOCENTI + POIGNANT + SCHLACHTER + COMOLLI + Famille FIGUERES .

Nous remercions le secrétaire général SION d'avoir bien voulu nous envoyer les adresses de nos camarades lorrains.

Où irez-vous le 16 octobre 1948 ?

A QUEL S'ADRESSER DANS CHAQUE REGION POUR CORRESPONDRE AVEC L'AMICALE ?

- Afrique du Nord : Adjudant BRULLARD -100 BPCP à OUEZZANE (Maroc)
- CC : Marcel SION - 443, Rue des Bosquets à STRASBOURG (Bas-Rhin)
- HR : Robert VENTURELLI - 22, Rue Schlumberger - COLMAR (Ht-Rhin)
- BR : Charles DIEMER, 43, Route de Schirmeck à STRASBOURG-MONTAGNE-VERTE
- SO : Abbé Dominique CAGNE, 9 rue des Teinturiers à TOULOUSE
- S : Georges TESSIER, Préfecture de la Savoie à ANNECY
- M : André KIEFFER, Service HEM, Mairie de METZ
 Pasteur FRANTZ, rue de la forêt à FORBACH
 Henri BENTZ, Centre de Formation Professionnelle à THIONVILLE-
 WURTZ, Magasin de Sport à SARREBOURG. GUENTRANGE
- P : Jacques PORCHER, 29, Rue des Bellefeuilles à PARIS 16e .

LE COEUR SEUL CONCILIE LES CHOSES CONTRAIRES ET ADMET LES INCOMPATIBLES.
 (La Bruyère)

NE FAITES PAS SEULEMENT LAUMONE? FAITES ENCORE LA CHARITE.
 (J.J.ROUSSEAU)

QUE DEVIENT ? Nous voudrions connaître l'adresse actuelle de Mme STREIFF, la maman de notre camarade, afin de lui offrir l'abonnement au Bulletin. Adresse à communiquer directement à Paul MEYER.

VIE DES SECTIONS

-- C C -- Président Ojt Ancel

COMITE DES FETES

----- Extraits du PV de la séance du 30.7.48 :

Notre Président GENTZBURGER ouvre la séance à 21 h. Il demande aux divers délégués à la propagande de bien vouloir rendre compte des différentes démarches entreprises :

- GENTZBURGER Pierre a obtenu l'accord du chanteur parisien B U G E T T E
- LANDWERLIN propose de faire enregistrer un disque de propagande qui serait diffusé par Radio Strasbourg. Il se mettra en outre en relation avec le Colonel MALRAUX (a) à Paris.

Tombola : le Président demande à tous les membres du Bureau de fournir la liste des Maisons qu'ils présumant pouvoir contacter en vue du ramassage des lots.

Affiches : GENTZBURGER Marcel se met en relations (pour la location et les affiches) avec la Maison WOLFF. CLAUSS Théo est chargé de l'impression des affiches. Ce dernier est en mesure de fournir deux orchestres.

La séance est levée à 22,30 h.

Prochaine réunion de mise au point : 20.8.48 à 20 h. au siège de la Section BR.

S E C T I O N H . R .

APRES LA SORTIE DE LA SECTION A T H A N N

----- Aperçu historique par J.L.

THANN, chef-lieu de l'arrondissement, ville de 6.500 habitants est située à 343 m. d'altitude. Entourée de montagnes aux silencieuses forêts de sapins, elle est pittoresquement dominée par les ruines du Château d'ENCKENBOURG et traversée par la riante THUR.

Sentinelle vigilante de la pensée française à l'entrée même de l'étroite vallée de STAMARIN, THANN présente pour le touriste le contraste vivant de deux époques bien différentes.

A côté de la cité moderne, avec ses cheminées fumantes, ses ateliers industriels, émerge la cité du Moyen-Age, aux ruelles tortueuses et étroites, aux maisons à pignons pointus, entassées les unes sur les autres, sans ordre. En son centre se dresse la Cathédrale.

Du passé de THANN surgissent -- à l'exception de la Réforme -- toutes les phases du développement de l'Histoire de la Haute-Alsace. Appartenant d'abord à la Maison de FERRETTE, elle devient tour à tour autrichienne sous les HABSBOURG, suédoise sous BERNARD DE SAXE-WEIMAR, puis française avant toutes les autres villes alsaciennes, à la suite du passage de l'Armée weimarienne au service de la FRANCE. Se réjouissant de l'effacement du régime des MAZARIN par la REVOLUTION de 1789, THANN garde un attachement profond à la FRANCE, partageant toujours et en tout la vie de la Mère-Patrie, souffrant, languissant, combattant et triomphant avec elle. Cette fidélité persévère lors de l'annexion odieuse en 1870 et c'est dans un enthousiasme sans pareil qu'il le reçoit les premières troupes françaises avec le Généralissime, le Maréchal JOYEUX qui, le 24 novembre 1914, prononce à l'Hôtel de Ville les paroles restées célèbres : "Notre retour est définitif. Vous êtes français pour toujours. La France vous apporte, avec les libertés qu'elle a toujours représentées, le respect de vos libertés à vous, des libertés alsaciennes, de vos traditions, de vos convictions, de vos meurs. Je suis la France, vous êtes l'Alsace. Je vous apporte le baiser de la France." .../

Cet amour, THANN doit encore le payer cher pendant le reste de la première guerre mondiale et à nouveau sans défaillir au cours de la seconde par les bombardements ennemis, par ses nombreux proscrits, déportés, victimes de la Résistance et fils tombés au Champ d'Honneur.

Laissons cette histoire douloureuse pour nous reporter à celle plus charmante et plus douce de la fondation de la ville. Nous devons à M. KIRNER d'en avoir pénétré quelques mystères et l'en remercions encore ici.

Le souvenir d'une prédestination merveilleuse plane sur les origines obscures de la Ville. La Tradition raconte que Saint THIEBAUT, Evêque de GUBBIO en Italie, étant mort dans son diocèse en l'an 1161, son serviteur se mit en route portant cachée à l'intérieur de son bâton de pèlerin une relique de son maître, sans doute la peau du pouce arrachée avec l'anneau épiscopal, qui s'y portait en ce temps là. Il marcha de longs mois. Traversant les Alpes, ce serviteur arriva en Alsace, où, un soir, épuisé, il s'arrêta dans un bois de sapins pour y passer la nuit. Au matin, après un sommeil réparateur, notre bonhomme voulut reprendre la route. Mais à son grand étonnement, son bourdon était comme scellé au tronc du sapin contre lequel il l'avait négligemment appuyé la veille. Malgré ses efforts, il ne put l'en détacher et cru comprendre que son maître, St. THIEBAUT désirait ainsi lui faire connaître que la relique devait demeurer en ce lieu.

Or, fait curieux entre tous, au cours de la même nuit, le Comte ENGELHARD, des fenêtres de son château d'ENGELBOURG, avait aperçu entre les branches des sapins de sa forêt qui abritait à son insu la relique trois petites lumières merveilleuses. Dès l'aube, il accourut sur le lieu du prodige, trouva le pèlerin fort embarrassé de la résistance de son bourdon. L'érection d'une Chapelle sur l'emplacement même du sapin fut décidée.

Le nouveau sanctuaire acquit bientôt une telle réputation et la foule des pèlerins devint si grande, que quelques années plus tard on dut y ajouter une Eglise. En même temps se construisaient tout autour des habitations disparates, qui devinrent bientôt une ville appelée THANN.

De Chapelle, puis d'église, ce lieu de pèlerinage se transforma en une magnifique Cathédrale entourée d'une vieille ville, et plus près de boutiques florissantes enfoncées entre les piliers et arcbutants gravés du siècle de maîtres sculpteurs. Parmi les dernières grandes entreprises de style gothique cette construction alsacienne a toujours été considérée comme l'oeuvre la plus remarquable. Elle n'a cessé à travers les âges d'inspirer une vive et très légitime admiration. L'attachement des thannois à ce monument a trouvé echo dans un dicton connu :

"Le clocher de STRASBOURG, c'est le plus haut,

"Celui de FRIBOURG, le plus gros,

"Mais celui de THANN est le plus beau..."

Résultant d'une longue et humble patience, ainsi que d'efforts fragmentaires, sous l'impulsion de la foi et des tyrannies parfois extraordinaires des moines, son histoire architecturale s'échelonne sur plusieurs périodes distinctes, dont le plan annexé à la page suivante et que nous avons obtenu grâce à l'amabilité de M. KIRNER, donne une idée très nette.

Un premier coup d'oeil superficiel montre une nef de quatre travées, un chœur à trois travées, dont la longueur totale correspond avec celle de la nef, ce qui est surprenant comme disposition. On a successivement construit, abattu des côtés, percé des baies et des passages, racroché des voûtes, se trouvant toujours trop restreint pour tant de milliers de pèlerins. Malgré cette diversité, la cathédrale ne présente pas l'incohérence de certains monuments, mêmes modernes.

C'est en 1332 que commencèrent les travaux. Il s'agit de la Chapelle St. THIEBAUT que nous visiterons un peu plus tard. L'épaisseur des murailles est appréciable grâce à l'échelle métrique se trouvant en bas de notre plan. Entre 1332 et 1350 elle fut agrandie une première fois. Il en reste le bas-côté sud, la façade ouest jusqu'à une hauteur diversement contestée....

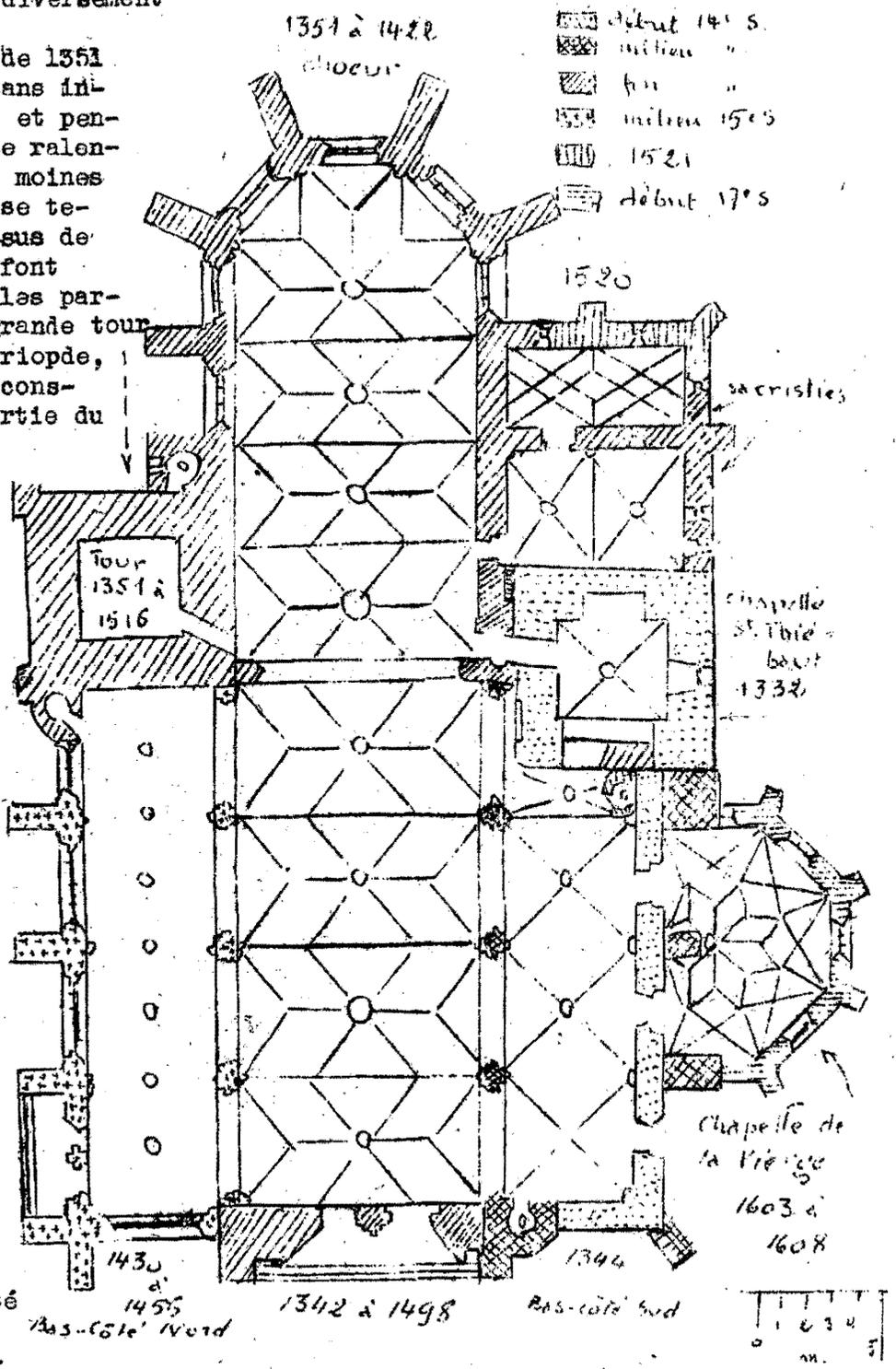
.../

jusqu'à une hauteur diversement contestée.

En une seconde époque, de 1351 à 1442, qui se rattache sans interruption à la première et pendant laquelle l'ardeur se ralentit considérablement, les moines dont le chapitre secret se tenait dans la tour au-dessus de la Chapelle ST. THIEBAUT, font construire le chœur et les parties inférieures de la grande tour. Simultanément à cette période, soit de 1430 à 1456, fut construite la plus grande partie du bas-côté nord. En même temps furent continués les travaux de la tour, de sorte que sa partie carrée se dressa définitivement en 1467. La fin du XVe S. (1468-95) vit l'achèvement des parties supérieures de la grande nef et de ses fenêtres et l'année 1498 celui du fronton ouest.

Au début du XVIe S. enfin, après une pause prolongée, un vigoureux déploiement d'activité permit d'achever la tour et la flèche dans un temps relativement court de 1506 à 1516.

Arrêtons-nous un peu à l'examen de la TOUR. Placée sur le côté nord, elle domine l'ensemble. On sait par des documents qu'un pendant sur le côté sud était primitivement prévu, mais le développement de l'oeuvre y fit renoncer. Cette abstention profita à la beauté de l'ensemble. Vue de l'ouest, à côté du chœur élancé, sa silhouette produit un effet particulièrement caractéristique. Que de variété dans sa structure. Jusqu'au faite du toit de la nef elle monte carrée, puis rap-



Long ^r du chœur	= 22 ^m
Larg ^r " "	= 10 ^m 50
Long ^r de la nef	= 23 ^m
Larg ^r " "	= 11 ^m
Hauteur " "	= 22 ^m
Long ^r totale de la Cathédrale	= 47 ^m
Hauteur " "	= 76 ^m 30

.../

puis rappelant celle de la Cathédrale de Strasbourg, elle devient octogonale avec deux étages de fenêtres. Suit l'élégante flèche ajourée. Les proportions de la tour sont harmonieuses et le raccordement architectural entre les formes géométriques différentes sont un réel tour de force, soit un chef d'œuvre d'ingéniosité.

Moins correct quant à son architecture, moins brillant par la richesse de son ornementation et la multitude de ses sculptures, le portail principal est de haut intérêt artistique. La voussure de la grande archivolt nous présente le récit de la Genèse et des scènes des martyres, des anges, des patriarches, etc, des rois ancêtres de la Vierge. Ce sujet semble commun à tous les édifices religieux, mais présente rarement un tel développement. Le tympan du milieu explie naïvement l'histoire de la Vierge d'après la "légende Dorée. Il faut y remarquer de gauche à droite, sur une première bande bien lisible à la jumelle, le Refus de l'Offrande de Joachim et Anne par le Grand-Prêtre; l'Annonciation faite à Joachim de la naissance de la Vierge; Joachim et Anne devant la Porte d'Or; la Naissance de la Vierge; La Vierge montant au Temple; la vie de la Vierge au Temple; la prédestination de Joseph comme futur époux de la Vierge; la Légende des Baguettes fleuries; le Mariage de Joseph et de Marie et enfin l'Annonciation.

Sous forme d'une seconde bande, on découvre successivement dans le même ordre la Visitation; Joseph et Marie s'entretenant de l'Incarnation; Siméon au Temple; La Circumcision; le Massacre des Innocents; la Fuite en Egypte; St. Joseph; Marie et l'Enfant; Zacharie; Elisabeth et St. Jean...

Puis en une troisième bande le Repos pendant la Fuite en Egypte; le Chute des Idoles; Jésus parmi les Docteurs; la Mort de la Vierge; les Funérailles de la Vierge.

Enfin, en une quatrième bande, la Mise au Tombeau de la Vierge et l'Assomption.

Les deux petits tympan inférieurs représentent la Nativité et la Mort du Seigneur. Tout à l'entour, sous les voussures, des scènes de martyres. Le contrefort de l'angle sud de la façade est orné des armoiries d'Autriche, de Ferrette et de Habsbourg.

Le portail nord fut commencé en 1495, donc cinquante ans avant celui de St. Laurent de Strasbourg avec lequel il présente des analogies. La Vierge debout tient assis sur le bras gauche l'Enfant, qui joue avec un oiseau. Dans la main droite elle porte une branche de Lys. A gauche St. THIEBAUT, à sa droite St. JEAN-BAPTISTE, Ste MARGUERITE et St. ULRICH. Remarquons en passant que St. THIEBAUT, dans toutes ses figurations en cette cathédrale est toujours accompagné de deux pèlerins, souvent fourrés à ses pieds et pouvant parfois représenter le sculpteur et son épouse. Le naïf touche ainsi au burlesque.

L'intérieur de la cathédrale est simple et harmonieux. Il produit le meilleur effet. Les murs du chœur sont ornés de statues placées sur consoles et surmontées de baldaquins dans le style du XVI^e S. Les portes des sacristies et de la chapelle de St. THIEBAUT sont garnies de ferrures, dont on admire surtout le dessin et la solidité.

Datant du XV^e S., les stalles du chœur sont richement sculptées. Le caprice des artistes a mêlé feuillages, figures humaines et animaux, monstres imaginaires de pure fantaisie.

Poursuivons notre visite par la Chapelle St. THIEBAUT. Elle se trouve à droite et en avant de la porte de la sacristie. Un petit portail y donne accès. Construite dans la vieille tour de l'ancienne église, on y vénère la relique du saint patron. Le sujet d'ornement des consoles et des chapiteaux est assez fidèlement copié sur les plantes du pays, notamment le chêne et la vigne. A l'intérieur de cette chapelle se trouve une intéressante statue en bois, estimée du XV^e S. et représentant St. THIEBAUT.

Les clefs de voûte du chœur et de la nef dénotent un caractère artistique et d'équilibre rare et précieux. Nous remarquons en particulier le couronnement de la Vierge, les armoiries d'Autriche, St. THIEBAUT, le CHRIST, l'Apocalypse. Les armoiries de Ferrette, celles de Maximilien I^{er} de Bourgogne, la Vierge et l'Enfant à la pomme, etc. Dans la nef principale on aperçoit à côté de l'autel du Sacré Cœur l'épitaque du Chevalier GYOT de FLANPHEIER, une fresque représentant le martyr de St. ETIENNE,

.../

AOÛT 48. N°16. SUITE

P

une statue en bois du XVII^e siècle, le Christ en Croix ou plutôt portant sa Croix. Ne passons pas sous silence le remarquable ouvrage du XV^e S. d'un tronc massif, de la chaire d'époque plus récente et dont la partie inférieure est garnie d'une ferrure d'art, dont les entrejacs ne semblent guère réalisables à la forge. Au fond, une Piéta, statue de la Vierge en pierre.

Pour couronner une telle visite, il faut encore monter par un escalier en colimaçon figuré sur le plan à gauche du bas-côté sud jusqu'aux superstructures en bois, se pencher au-dessus de la balustrade ajourée courant tout autour de ce toit couvert de tuiles glacées bleues et vertes avec quelques tons clairs, donnant lieu à des controverses locales...

A ses pieds on ne se lasse pas alors de contempler la vieille ville, tandis qu'au-dessus pointe la flèche hardie depuis laquelle l'œil se complait dans la découverte du RANGEN, richesse viticole renommée de THANN, des bois et monts conduisant au VILL ARMAND et où gîtèrent, puis se firent arrêter de vaillants et vrais maquisards thannois. De l'autre côté, vers le sud, le témoignage reconnaissant de l'âme alsacienne restée française malgré tout, émerge des verdurees sous forme d'une croix de Lorraine C'est le STAUFFEN, signe d'espoir, de triomphe et de paix.

Mulhouse, le 18 Août 1948

J. L.

INSIGNE D'S MORTS DE LA BAL.

----- Nous voudrions savoir où en est cette question depuis le temps qu'on nous en parle et que rien n'est fait... pas plus que celle relative à la citation de notre camarade IMHOFF.

STÈLE DE FROIDCONCHE :

----- Voici les premiers résultats de la souscription ouverte pour l'érection d'une stèle à l'emplacement du cimetière de la Brigade à FROIDCONCHE :

14.5.48...de N.....	150.-frs.	5.6.48...de D.....	150.-frs.
20.8.48...de C.....	150.-	20.8.48...de M.....	50.-
- d° de F.....	150.-		

Il suffit de continuer vos versements au CCP.LYON 138814 de Paul Meyer pour nous aider à réaliser cette oeuvre du SOUVENIR approuvée par notre Colonel.

Nous vous demandons également de bien vouloir nous faire parvenir des propositions de textes pour y être gravés.

Malgré la grande détresse dans laquelle nous nous trouvons tous, nous pensons que certains feront bien l'effort du sacrifice qui fut fait par plusieurs camarades nécessaires. Ils furent les premiers, ceux-là à répondre à notre appel. Vous ne les laisserez pas agir seuls.

D'avance nous vous remercions de votre geste.

Le Comité du HR.

COTISATIONS

----- Il y a encore des camarades qui tiennent à se faire spécialement distinguer - autrefois on aurait appelé cela dans certain PC de notre connaissance : encore appeler "ARTHUR".... parce qu'ils ont oublié de régler leur cotisation 1948. Il serait bienséant (est-ce que vraiment cela s'écrit ainsi pour dire que vous ne devez pas continuer à emm... le trésorier de la Section?) que vous fassiez au plus vite votre versement de Frs.100.- pour 1948. Ce n'est pas HENORM, car dans la plupart des autres associations on parle couramment de cinquante ou sixante quinze ball les, heu... pardon, francs français.... par MOIS, vouih, PAR MOIS. Pour ceusses-qui ne sauraient pas comment procéder, nous nous permettons de leur donner la référence.: Allez de ce pas à La Poste, faites de l'œil à la receveuse (elles sont toutes très gentilles et jolies en ce beau pays de Franco), demandez-lui de vous prêter... une plume et un peu d'encre avec un talon de mandat-carte... puis vous lui rendez le tout dûment signé avec votre cotisation... un sourire, un soupir... et un remerciement HR.

" A L S A C E "

1944 - 1945

(Suite 3)

A X...ce mardi 31 Octobre.

Nous sommes dans nos nouveaux cantonnements depuis hier soir 20,30 h. J'ignore encore le nom de notre nouveau patelin et sais simplement que nous sommes à 30 Km de Besançon, 60 Km de Dijon et 15 ou 20 Km de Gray.

15 heures : pas encore déjeuné. Nous logeons à 30 dans deux chambres garnies de paille. Deux pièces d'une maison abandonnée nous servent de cuisine et de salle à manger. La Compagnie entière est arrivée dans ce "trou" de moins de 80 habitants où il y a autant de vin que de boue...et réciproquement.

Souper fort convenable, la veillée s'organise. Demain notre section, dite des "Chanteurs" défilera devant le monument aux Morts. On nous annonce en plus de prochaines permissions... Nous serions ici pour six semaines d'instruction militaire....

A X...ce mercredi premier novembre.

Fête de la Toussaint - Lever 7,30 h. - Dépôt de gerbe devant le monument aux Morts d'HUGIER - Contacts avec l'habitant. Ces gens de Saône et Loire rappellent un peu et même beaucoup les "Juras...siens... connus qu'il y a quelques années plus tôt.

A HUGIER, ce jeudi 2 novembre.

Jour des Morts. Il pleut abondamment... Jour de signature de l'engagement : "E.M. Ier Bureau. Ordre d'Engagement pour la durée de la guerre contre l'Allemagne du nommé....., pour les F.F.I. "Brigade Alsace-Lorraine". L'an..... à..... heures, s'est présenté devant nous, M..... âgé de..... exerçant la profession de..... domicilié à..... (Canton, Département), fils de..... et de....., domiciliés à..... (Canton, Département) lequel a déclaré vouloir s'engager pour la durée de la guerre contre l'Allemagne pour servir dans les FFI "Brigade Alsace-Lorraine". A cet effet il nous présente un certificat délivré par le médecin de..... constatant qu'il est apte au service et nous a certifié sur l'honneur qu'il était né le..... Nous lui avons notifié que s'il quittait l'Unité à laquelle il était affecté serait considéré comme insoumis et comme tel passible des sanctions prévues par les lois en vigueur. Après quoi nous avons reçu l'engagement de M..... lequel a promis de servir avec honneur et fidélité pendant la durée de la guerre. Il est entendu par note 305EMGG-Idu 30 septembre 1944 du Ministre de la Guerre, d'accord avec le Chef du Gouvernement que les Unités d'Alsaciens-Lorrains seront, après la libération de l'Alsace et de la Lorraine, mis à la disposition du Général Commandant la Xe Région Militaire, les Officiers, Sous-Officiers et Hommes de Troupe pouvant éventuellement être détachés auprès de l'Administration civile."

Ce vendredi 3 novembre.

Les trois premiers permissionnaires partiront demain pour rentrer dans les huit jours. Ce matin : manoeuvre, patrouille de reconnaissance. Cet après-midi : match de football contre la 2e Section. Nous faisons 1-1. Ce soir, j'écris....

Ce dimanche 5 novembre.

Beau temps, mais notre section est de jour. Nos camarades partent suivre les cours d'ECR. Notre section est donc réduite à sa plus simple expression : seize hommes. Mon copain va en "perm" : un astucieux.

Midi : tartes aux pommes, qui varient agréablement l'ordinaire. Le Cdt DOPFF arrose ses galons de Commandant et nous offre du Bourguignon. Landwerlin le suit à la Demi-Brigade, dont on constitue l'E.L.

On manque de tabac : sept cigarettes vendredi....

.../
Ce jeudi 9 Novembre.

Grande discussion l'autre soir au sein de la section sur la désignation des EOR : l'envie et la jalousie se manifestent.

La gale sévit également...

On parle de réorganiser la Compagnie en regroupant les sections et supprimant la 2e, dont le lieutenant deviendrait officier de liaison.

Ce vendredi 10 novembre.

Au rapport de neuf heures, on confirme la dissolution de la 2e. Je deviens agent de liaison. On forme un corps franc. L'effectif de la section repasse de 15 à 30. Ce soir "gueuletôn" en l'honneur des nouveaux. On nous promet des merveilles...

Sans tabac ni cigarettes depuis huit jours.

21 h. : nous avons bien soupé, mais une bonne moitié de la section était "saoule" avant les agapes qui furent mouvementées... tout s'arrangea cependant avec quelques accents d'accordéon, des histoires gaillardes et les pitreries d'Amédée.

Ce samedi 11 novembre.

Encore un anniversaire qui fait songer à bien des choses.

Au rapport de neuf heures, le Lt. POLACK, qui commande la Compagnie par intérim, nous présente un aperçu des événements militaires et sur leur développement ultérieur. L'attaque déclenchée il y a deux ou trois jours sur 30 Km de front, puis sur 50, puis 70 se traduit déjà par une avance générale de 5 à 8 Km. D'après le Colonel MALRAUX, la prise de METZ marquerait le signal de notre entrée en action? Nous sommes en ce moment à la dernière phase de la bataille d'usure et de rupture dans le secteur d' AIX-LA-CHAPELLE, comme EL ALAMEIN, comme AVRANCHES... L'Armée d'Afrique ne comprendrait que 18.000 continentaux sur 120.000 hommes engagés... Notre instruction sera poussée à fond à partir de lundi prochain.

Une nouvelle court rapidement dans le village : METZ serait libérée.

Ce mardi 14 novembre.

La neige a fait son apparition au cours de la nuit de la veille. Ce matin il y en a une couche de cinq centimètres, qui nous annonce l'hiver et nous étonne... Resterons-nous encore longtemps dans ce sale bled?

La dernière aventure que me conta mon camarade X^{ooo} : elle date de dimanche. Ils étaient partis à trois avec une permission de minuit. Après 7 Km sur la R.N. qui conduit à BESANCON une camionnette les chargea heureusement jusqu'en cette cité en même temps qu'une cargaison de patates et de "lapins" effarés. Ils arrivèrent vers 17 heures pour se promener et jeter un regard tout nouveau sur de jolies femmes, que depuis longtemps ils avaient perdu l'habitude de remarquer. Ils achetèrent un N° du Témoignage Chrétien qui contenait un bon article du Père BOCKEL sur la Brigade A.L. Les cinémas sont encombrés. Au théâtre on jouait la veille "La fille du Tambour-Major". Cependant ils arrivèrent tout doucement dans une petite rue gardée par des soldats indigènes imposant le sens unique et faisant voir patte blanche, contre tickets avant de pénétrer. "Le Moulin Rouge" en est l'attrait le plus somptueux avec des "filles" qui prenaient cent francs pour douze ou treize minutes... Puis ce fut leur retour triomphal, dirent-ils, soit 27 ou 29 Km à pied... A mi-chemin l'un d'entre eux repéra une lumière. L'autre frappa. Ils entrèrent tous trois dans une ferme où le Maire d'une commune fêtait la St. MARTIN en famille. Ils y demeurèrent bien une heure à être fêtés, choyés, gâtés et gavés de foie gras, de tarte, de vin, de gnôle... L'entrée à dû s'effectuer vers trois heures quarante cinq, sans histoires.

A 5,30 h. : réveil brutal et départ en camion sur Besançon, là d'où venaient sans doute nos héros, pour assurer un service d'ordre. Mais il s'agit d'une chose honorable, puisque c'est à l'occasion du passage en cette cité du Général de GAULLE et du Premier Anglais Winston CHURCHILL, accompagné de sa fille.

Evidemment il pleut et bientôt nous avons les pieds mouillés. Nous touchons des rations K américaines. Le convoi illustre passe après une demi-heure d'attente. Même phénomène l'après midi, mais après quatre heures de faction dans la neige mouillée.

Notre barda est allé au complet à Besançon pour la désinfection...

.. /

AOÛT 48. N°16. SUITE 5.

Les journaux nous apprennent que depuis le 11 la France participe avec les autres grandes puissances aux travaux de la Commission consultative européenne.

Ce vendredi 17 novembre.

Nous touchons la solde : 400 francs par quinzaine.

Beau temps. Manœuvres; appréciation des distances et repérage des objectifs. DOPEL que nous rencontrons nous assure que les opérations évoluent favorablement et que nous ne resterons plus longtemps ici. Le communiqué annoncé la prise de trois forts dans la ceinture de METZ. PATTON attaque. Von BLASKOWITZ se défend. Moi, je lis des heures entières du Paul BOURGET à défaut de mieux.

... à suivre -GT de la BAL -

N'oubliez pas que :

Notre Ancien René HOUTGUILLE habitant COLMAR au 3, rue du Haut-Koenigsbourg, cherche toujours un emploi comme chauffeur de poids lourd. Lui écrire svp directement pour offre ou suggestion.

Pour acheter d'excellents livres d'art, rendez visite à notre Ancien Octave LANDXWELIN au 16, rue des Serruriers à STRASBOURG.

Que très bientôt une grande fête de l'Amicale réunira tous ses amis. Elle aura lieu à STRASBOURG le samedi 16 octobre de cette année. Dès à présent vous pouvez envoyer vos dons en espèces à HOLL M. au 4 rue Stoeber à STRASBOURG ou vos lots en nature à notre camarade DIEMER, 43, route de Schirmeck à STRASBOURG-MONTAGNE-VERTE.

Que ce BULLETIN est essentiellement le votre. Contribuez-y par deux moyens très simples : soit en abonnant un de vos camarades, soit en rédigeant un article pour un des prochains numéros. Donner de ses nouvelles est vraiment un devoir de camaraderie. Nous comptons sur vous.

A T T E N T I O N

Les camarades dont la bande d'abonnement au présent bulletin porte les N° 3, 7, 5, 6, 10, 9, 8, sont priés de bien vouloir verser pour les prochains douze N° du Bulletin la somme de DEUX CENTIS Francs au CCP de Paul Meyer, 159, rue Th. DECK à GUEBWILLER - CSP. LYON-138814. Leur abonnement prend fin avec ce N°.

Nous répétons : regardez la bande de paier sous laquelle vous parvient ce N° pour repérer d'avoir à verser 200.- francs. Il s'agit de :

3 . 7 . 5 . 6 . 10 . 9 . 8 .

FFI - FFC : Question : un certain nombre de militaires des réserves ont été dispensés d'appel lors de la convocation de leur classe d'âge sous les drapeaux, à la suite de la justification par leurs soins de services accomplis :

- comme engagés volontaires pour la durée de la guerre;
- comme membre des Forces Françaises de l'Intérieur, etc...

A quelles classes de mobilisation ces réservistes doivent-ils être rattachés?

Réponse : Nonobstant toute situation de famille particulière, les intéressés doivent être rattachés aux classes de mobilisation

suivantes :

- EVDG. classe dont le millésime correspond à celui de l'année au cours de laquelle a débuté le contrat d'engagement;
- Membres des FFI ou des FFC : les intéressés ayant refusé, à l'issue de leur service FFI ou FFC de souscrire un contrat d'engagement pour la durée de la guerre, sont rentrés dans leurs foyers; ils ont échappé ainsi, en temps de guerre, aux obligations auxquelles étaient normalement soumis les réservistes sous les drapeaux, lesquels n'ont été démobilisés qu'après le 8.5.45. Ils sont rattachés à leur classe de recrutement.

(Tiré de l'AGENT DE LIAISON N°55, p.4)